

LES BEAUTÉS DE LA NATURE

Du même auteur :

LES ÉCHASSIERS

LES PALMIPÈDES

LES PASSEREAUX (3 volumes)

- I. Du Coucou aux Corvidés
- II. Des Mésanges aux Fauvettes
- III. Des Pouillots aux Moineaux

Voir en fin de ce volume la liste complète de la collection
« Les Beautés de la Nature », séries de poche et grand format.

Diffusion en France :

DELACHAUX ET NIESTLÉ, 32 RUE DE GRENNELLE, PARIS VII^e

LA VIE DES OISEAUX

PAUL GÉROUDET

LES RAPACES DIURNES ET NOCTURNES D'EUROPE

Illustré de 48 planches,
dont 24 en couleurs d'après les aquarelles de
PAUL-A. ROBERT,
et de 113 dessins de
PAUL BARRUEL, ROBERT HAINARD,
MANFRED REICHEL, PAUL-A. ROBERT
et J.-A. VALVERDE

Préface du Dr FRANÇOIS BOURLIÈRE

Troisième édition, entièrement nouvelle

ÉDITIONS DELACHAUX & NIESTLÉ
NEUCHÂTEL (SUISSE)

En avril et en mai, parfois en août, le mâle s'élève très haut en criant, puis il interromp ses orbes planés pour se livrer à des chutes en piqué suivies de ressources, jeu nuptial commun à plusieurs grands rapaces. L'aire est bâtie sur un grand arbre de la forêt, à proximité des espaces découverts qu'exploite la chasse. Elle est toujours garnie d'herbes sèches, auxquelles s'ajoutent des rameaux verts de feuillus ou de conifères, que les adultes cassent et apportent pendant la couvaison et l'élevage¹. Il faut remarquer ici, d'après Wendland toujours, que le couple est très fidèle au territoire de ses aires et qu'il chasse volontiers dans son voisinage, mais parfois jusqu'à 3 km du nid. La densité du peuplement varie selon la richesse du biotope; l'Aigle pomarin peut être aussi abondant que la Buse (Russie blanche) ou deux fois moins (4 couples avec 8 couples de Buses variables sur 12 km² dans le Brandebourg, W.).

Un fait mystérieux fut longtemps le sort du second couv. En effet, l'Aigle pomarin pond 2 œufs et n'élève qu'un petit, sauf en des cas rarissimes. L'auteur déjà cité a constaté que 2 poussins éclosent, mais que le premier-né a l'habitude instinctive de monter sur le cadet, en retard de 3 ou 4 jours; celui-ci, ne recevant pas assez de nourriture, meurt à l'âge de 4 ou 5 jours et disparaît. Le mâle chasse et ravitalle la femelle, qui seule est capable de nourrir le petit; elle le couvre et le surveille avec sollicitude, mais ne réagit pas devant la sélection qu'opère son aîné.

Contrairement à la règle de l'espèce jumentelle, l'Aigle pomarin est un grand migrateur: les quartiers d'hiver commencent déjà en Egypte, mais c'est l'Afrique du Sud qui est le but principal. Quittant les lieux de nidification européens dans la première décennie de septembre, adultes et jeunes se dirigent au sud-est vers le Bosphore où ils ont une grande part à la migration spectaculaire des rapaces. De là, ils contournent la Méditerranée pour s'orienter au sud. Un oiseau baigné en Estonie a été retrouvé au lac Victoria. En conséquence, l'apparition de l'espèce à l'ouest de son aire de reproduction est extrêmement rare; les citations d'Europe occidentale sont souvent dues à des confusions avec l'Aigle criard. Le retour printanier se manifeste dès fin mars dans le sud-est du continent, dès le 10 avril en Allemagne.

¹ Hauteur de l'aire entre 4 et 29 m; essence d'arbre sans importance. Diamètre 0,7-1 m; épaisseur 50-60 cm. — Ponte au début de mai: 2 œufs (parfois 1) blanc sale, tachetés de brun et de violet, parfois immaculés. Dimensions moyennes 63 × 51 mm (extrêmes 56-70 × 46,4-56 mm); poids frais 75-88 g. Pondus à intervalle de 3 jours. — Incubation dès le 1^{er} œuf par la femelle seule, même si le mâle se pose parfois sur les œufs; durée 38 jours (SLADKX), 43 jours (SIEWERT). Pousin en 1^{er} duvet gris violacé, 2^e duvet gris blanchâtre. Sortie du nid à 7 semaines, envoi à 8, dans la première décennie d'avril en Allemagne.

Distribution: L'Aigle pomarin de la race nominale *Aquila p. pomarina* Brehm se reproduit dans l'est de l'Allemagne (Brandebourg, Mecklenbourg), en Pologne, dans les pays Baltes jusqu'au golfe de Finlande, en Russie occidentale (Novgorod, Kiev, Poltava), en Tchécoslovaquie, en Hongrie,

en Croatie et dans le reste de la péninsule Balkanique jusqu'en Grèce du Nord. Il niche probablement en Asie Mineure, habite de plus le Caucase et la Transcaucasie. Une autre sous-espèce est connue aux Indes et en Birmanie. Il est certain que l'espèce a perdu beaucoup de son ancienne aire de reproduction, maintenant si restreinte, sans doute à cause des déboisements et des drainages (Allemagne occidentale, Grèce); je me demande si les « Aigles criards » qui habitent la Savoie selon BALLY (1853) n'étaient pas les derniers vestiges d'une population relique de l'Aigle pomarin; mais il n'y a qu'une seule capture authentique de l'espèce en France, datant de 1849... On cite quelques apparitions exceptionnelles en Belgique (2), aux Pays-Bas (6), au Danemark, en Suède, en Suisse, en Italie; le passage serait assez régulier en Autriche.

Bibliographie: SIEWERT (JHO 1932), SLADKX (Zool. Listy 1959), WENDLAND (monographie *Schrielder und Schildder NBB 1959, BFBV 1932, F 1958*).

L'Aigle de Bonelli *Hieraaetus fasciatus* (Vieillot)

Synonymes: Aigle à queue barrée. *Aquila fasciata* Vieill., *Aquila bonelli* (Temm.), *Nisaaetus fasciatus* (Vieill.). — Allemand: Habichtsadler. Italien: Aquila del Bonelli. Anglais: Bonelli's Eagle.

Adultes: dessus brun sombre, plus ou moins marqué de blanc sur le dos; dessous du corps blanc avec d'étroites bandes brunes à la poitrine, aux flancs et au ventre; sous-caudales maculées de fauve; collettes blanches tachées de brun à l'extérieur; rémiges brun noir dessus, plus grises et plus dessous; couvertures sous-alaires antérieures blanchâtres, les autres noires du poignet aux axillaires (phase claire avec le dessous de l'aile presque tout blanc); rectrices brun gris dessus, blanc sale dessous, avec barres étroites indistinctes et large bande foncée subterminale. Bec gris bleu à pointe noire, cire et doigts jaunes, iris jaune vif. — *Jeunes*: dessus brun sombre rarement taché de blanc, avec liserés fauves à la tête et sus-caudales plus claires; dessous du corps roux fauve finement strié de brun; couvertures sous-alaires fauves, souvent avec tache noire au poignet; rémiges avec zone médiane blanchâtre dessus; rectrices brunes avec une dizaine de barres sombres étroites régulièrement espacées. Iris brun noisette. Ce plumage juvénile persiste plus d'un an, puis les mues graduelles (mal connues) amènent des *liserés intermédiaires* variables, où le roux est peu à peu remplacé par le blanc, les caractères adultes n'étant parfaits qu'à 4 ou 5 ans. Une phase très sombre dessous a été signalée (à 2-3 ans?); les bruns peuvent être roux ou cendrés selon les individus. — *Dimensions*: aile plée 450-490 mm (♂) ou 490-520 mm (♀); queue 260-290 mm; bec 30-36 mm (de la cire); tarse 100-110 mm. Longueur 65 à 73 cm. Envergure 150 à 170 cm. Poids 2,16 kg (un ♂ de Provence); selon MEES 1600 g (♂) et 2000 g (♀).

Illustrations: Pl. phot. p. 90. Fig. 12 (B au vol), p. 114.

Les rocs abrupts et les garrigues inondées de soleil, les solitudes âpres, presque tragiques, du Languedoc ou des sierras andalouses, tels sont les paysages qu'évoque l'Aigle de Bonelli. Puissance et dureté, élégance et ferocité marient l'oiseau et la terre, tous deux d'un abord peu facile et connus seulement des initiés.

Au milieu de mai 1965, j'ai eu la révélation de son caractère belliqueux dans les montagnes d'Espagne méridionale¹. Un couple avait son aire dans

¹ Je dois ces observations, entre d'autres, à l'amitié de CHARLES VACHER, qui m'a également montré des aires en Provence. C'est à FRANÇOIS HUE que je dois aussi d'en avoir vu en Languedoc.

une grande paroi calcaire habitée par une colonie importante de Vautours fauves. Les cris et les évolutions des bandes de craves et de choucas annonçaient l'arrivée des Aigles de Bonelli, dont l'un porta une proie à son nid. Silencieux, indifférent au tapage excité des corvidés, il était suivi de peu par l'autre adulte. Les deux rapaces croisaient séparément devant les rochers, souvent le long de leur crête, mais la présence des vautours les irritait. A plusieurs reprises, un des aigles se mit à les attaquer, après avoir lancé un *finh*... aigu et sauvage comme un cri de guerre: les ailes collées au corps, l'oiseau-projectile tombait de haut sur un des énormes planeurs qui tournaient lentement au front des falaises. Pour n'être pas frappée dans le dos, la victime affolée devait exécuter une conversion désespérée, tandis que l'agresseur redressait sa trajectoire vers le ciel. Que ce jeu cruel ne fût pas sans péril pour les vautours était évident: l'année précédente, mon ami avait observé le même manège en ce lieu et l'un des Griffons présentait à la tête et au cou une blessure sanglante. Le cadavre trouvé au pied des rochers était-il le résultat d'une attaque mortelle? Cependant, la cohabitation régulière de ces deux espèces si différentes était manifeste, nous pûmes le constater dans une autre colonie de vautours où un autre couple d'Aigles de Bonelli était installé; là aussi, nous vîmes des agressions en piqué. L'hostilité des craves et des choucas était vive également: perché sur un pignon de roc, le puissant rapace était survolé par un tourbillon d'oiseaux noirs, qui lui firent même courber la tête par leurs plongées audacieuses.

Plus fort que l'Aigle botté, l'Aigle de Bonelli se situe par la taille au voisinage du Circaète et du Balbuzard; il rappelle un peu ce dernier par l'aspect contrasté des faces inférieures, du moins à l'âge adulte: des ailes sombres et un corps d'une blancheur éclatante qui en accentue la forme fuselée. Bien que l'oiseau donne une tout autre impression de vigueur, c'est plutôt à la Bondrée que me font penser ses battements légers et sa silhouette: des ailes souples, non pas rectangulaires, mais aux contours doucement incurvés et plus larges en leur milieu qu'à la base; une queue d'autant plus longue qu'elle est tenue serrée en général, carrée à l'extrémité; une petite tête prééminente. Si sa méhance extrême permet de le voir de plus près, on remarque la bande noire en diagonale du poignet au corps, soulignant le bras blanc, tandis que la zone sombre des rémiges s'éclaircit au milieu des primaires; la barre terminale noire de la queue n'est guère frappante¹. Vu par-dessus, l'oiseau brun gris sombre porte souvent un « dossard » blanchâtre à la nuque et en haut du dos, mais ce caractère est assez variable. Le jeune, dans

¹ GUBLER signale d'Espagne et de Majorque certains adultes qui ne présentent pas de zone sombre sous les ailes, celles-ci paraissant uniformément blanchâtres (ou crème) avec une bordure postérieure et la pointe sombres.



AIGLE BOTTÉ *Hieraetus pennatus*. Adulte de la phase claire à l'aire, devant son petit.
Sierra de Cazorla, Espagne. P. 111

sa première année, présente un aspect bien différent : une teinte fauve, plus ou moins sombre et uniforme, colore le dessous du corps et des ailes, mais celles-ci montrent une zone claire dans les rémiges, en contraste avec les couvertures sous-alaires (tache noire du poignet inconstante) ; il ne possède ni la large barre transversale de la queue, ni de blanc sur le dos. De loin, son identification est délicate, les circonstances pouvant susciter une confusion avec un jeune Autour, ou un Busard des roseaux. Les plumages de transition ultérieurs causent plus d'incertitude encore par leur variabilité, aussi les proportions et les allures sont-elles à considérer en premier lieu par l'observateur.

Lorsqu'il se repose sur un bec de rocher ou sur une branche morte, ce rapace demeure longuement en attitude verticale. Attentif, il se penche en avant, la tête abaissée et bien campé sur ses longues jambes emplumées. Sa force et son adresse se déploient dans les airs. Tantôt il plane en cercles avec nonchalance, très haut, tantôt il glisse et s'abaisse, se rapproche du sol et d'un vol gracieux il suit les crêtes des collines en observant les versants. La proie aperçue, l'Aigle de Bonelli replie les ailes et descend en piqué foudroyant, puis se renverse en surprenant sa victime, toutes griffes en avant. Contre le vent, Reiser l'a vu voler sur place et c'est à la manière du Faucon pèlerin, par une chute vertigineuse, qu'il se précipite sur les oiseaux en plein vol¹. Comme l'Autour, auquel il est souvent comparé, il les poursuit avec acharnement parmi les broussailles et au ras des parois rocheuses. C'est donc un prédateur à redouter, d'autant plus que ses serres énormes égalent presque celles de l'Aigle royal.

Cependant, en proportion de ces possibilités, les contrées du Midi ne lui offrent que de médiocres gibiers : le lapin de garenne comme aliment de base, la perdrix rouge en second lieu. Depuis l'intervention de la myxomatose, il se rabat sur les choucas et, en Espagne, sur le lézard ocellé. De plus, il s'attaque à une foule de proies variées : chats et rats, écureuils et lièvres, pigeons sauvages ou domestiques, oiseaux de marais, volailles (qu'on ne lui pardonne pas) et même d'autres rapaces, ou encore des reptiles. On l'a vu maintes fois chercher des victimes dans les héronnières de Camargue ; à l'occasion, il ne dédaignerait pas les charognes. Sa rareté et la portée de ses

¹ En Provence, Ch. VAUCHER (com. or.) a vu un adulte quitter son poste d'observation et foncer directement vers la crête opposée d'une vallée, où il manqua de peu une perdrix rouge, aperçue à une distance d'environ 800 m. Comme d'autres rapaces, l'Aigle de Bonelli incline à chasser sur des itinéraires assez réguliers, routine confirmée par GUBLER.

P. 108. Buse PARTIE *Buteo lagopus*. *En haut* : femelle survolant son nid ; la mue échancre symétriquement les ailes. — *En bas* : la couveuse s'est dressée sur l'aile. Laponie, 14 juin 1904. p. 118

randomnées, il est vrai, disséminent ses prélèvements sur de vastes surfaces, et il ne mange pas tous les jours...

C'est un silencieux, la plupart du temps, mais Laferrère l'a entendu pousser des jappements furieux *gou gou...* deux fois par seconde et Cano a noté de longs sifflements répétés auprès de l'aire. H te signale d'un oiseau en captivité un abolement rauque suivi d'un grognement, puis d'un pépiement, des *glouglou* et *clécléclé...* sonores de contentement, des gloussements brefs, un *joyoyo*, un *joyoyo* assez musical; Gubler mentionne des *kip, kip, kip, aigus*.

L'Aigle de Bonelli habite des régions accidentées du Midi, de préférence les collines et les basses montagnes arides, dont les escarpements dominent les garrigues; les gorges et les cirques rocheux, si fréquents dans les massifs calcaires découpés par l'érosion, sont ses repaires de prédilection. Il évite les forêts, du moins en Europe, mais s'il niche à proximité des plaines, des marais et des lagunes voisines de la mer, il y descend chasser aussi. La densité naturelle de son peuplement est mal connue, d'ailleurs très rarefée par l'homme¹.

Fidèle au territoire de nidification, qu'il hante toute l'année, le couple paraît très uni, pour la vie peut-être; souvent les deux aigles chassent ensemble. En hiver déjà, ils se livrent à des acrobaties aériennes de toute beauté. Tour à tour, ailes fermées, chacun pique vers le sol et remonte avec l'élan acquis: l'un descend quand l'autre s'élève, puis, ayant pris leur plaisir à ces jeux exaltants, ils décrivent de longues spirales ascendantes. A l'excitation nuptiale se mêle sans doute une jouissance qu'ils recherchent encore assez tard. A mi-avril par exemple, je vis un Aigle de Bonelli exécuter ce manège dans le mistral, près de son aire en Languedoc.

C'est dans le tiers supérieur d'une haute paroi nue, en face d'un vaste espace libre, que ces oiseaux construisent le plus volontiers leur nid. Tantôt sur une corniche et alors souvent abritée par un surplomb, tantôt dans une petite grotte, l'aire domine le vide. Parfois sommaire, en général de dimensions importantes en hauteur lorsqu'elle est ancienne, à cause des rechargements annuels, c'est le classique entassement de branchages que des rameaux verts de buis, de chêne vert ou de pin garnissent avant la ponte. L'Aigle de Bonelli se reproduit très tôt: la remise en état du nid a lieu en hiver, les deux œufs sont pondus dès mi-février ou en mars dans le sud de l'Europe². Selon

¹ Selon BROSSET, au Maroc oriental du nord, sa densité dépasse celle de l'Aigle royal (qu'il évalue à 8-10 couples sur 1500 km²), et il peut nicher dans la même paroi; il n'y a donc pas de complément écologique entre les deux grands Rapaces, s'entend l'un.

² Une aire sur un pin, cas exceptionnel en Europe, était connue en Andalousie (VALVERDE); en Afrique du Nord, elle se trouve souvent sur un arbre et la ponte est signalée en janvier (HEIM DE BALSAC). Une ponte du 10 février 1900 figure dans la coll. KOENIG. — Rarément l¹, presque toujours 2 œufs; ovales, à grain fin, d'un blanc sale faiblement taché de brun à jaunâtre, parfois immatures ou fortement marqués. Dimensions moyennes 69 × 54 mm (extrêmes 64-75 × 49,2-57,3 mm). Poids frais env. 112 g. — Poussin en premier duvet blanc, iris brun noisette.

l'rbv, la femelle seule couve, pendant environ 40 jours et probablement dès le premier. C'est elle aussi qui distribue la nourriture aux aiglons, qui naissent à fin mars ou au début d'avril. La disparition de l'un d'eux est fréquente en France. L'envol survient vers le début de juin, après deux mois de séjour au nid (65 jours, Rivoire & Hüe). Il arrive que les oiseaux nés l'année précédente hantent encore pendant la nidification le territoire de leurs parents, qui semblent les tolérer; en revanche, ceux-ci se révèlent très agressifs à l'égard d'autres adultes et des rapaces du voisinage.

Si les adultes paraissent tout à fait sédentaires, quoique fort discrets en dehors de l'époque des noces et de celle de l'élevage, les jeunes montrent une certaine tendance à se disperser durant leur première année; ils errent jusqu'en haute montagne, par exemple, mais s'aventurent rarement au nord de la région méditerranéenne. On n'a pas de précisions sur leur maturité; toutefois Verneret avait constaté la reproduction d'un oiseau à dessous brun (de 2 ans?), apparié avec un adulte.

Distribution: L'Aigle de Bonelli *Hieraaetus f. fasciatus* (Vieill.) habite l'Afrique au nord du Sahara, la péninsule Ibérique, le sud de la France et de l'Italie, les îles méditerranéennes, l'Albanie et la Grèce, peut-être la Bulgarie; en Asie, on le trouve de la Jordanie et de la Turquie jusqu'au sud de la Chine, en passant par l'Iran et les Indes. Une autre race vit en Afrique tropicale et méridionale, une troisième est localisée dans les petites îles de la Sonde. — En France, l'espèce niche dans les montagnes du Midi: Corbières (?), Languedoc, sud des Cévennes, Apollides et autres massifs provençaux; la limite nord n'est pas connue avec certitude (Ardèche et Drôme ?); en outre, l'Aigle de Bonelli a été observé dans les Pyrénées et signalé une quinzaine de fois en erratique dans le reste du pays jusque dans le nord, mais il est rare en Corse (nichetur ?). On connaît 4 captivités en Belgique, 1 en Hollande, quelques apparitions dans le nord de l'Italie (5), dans les Alpes autrichiennes (2), en Hongrie (3), en Bohême (2) et en Roumanie; une observation incertaine en Suisse (1960).

Bibliographie: CANO & PARRINDER (BB 1961), GUELLER (OB 1965), RIVOIRE & HÜE (OR/O 1949) TERRASSE (Chasse au vol 1960).

L'Aigle botté *Hieraaetus pennatus* (Gm.)

Synonymes: *Aquila pennata* (Gm.), *Nisus pennatus* (Gm.). — Allemand: Zwergadler. Italien: Aquila minore. Anglais: Booted Eagle.

Aspects (phase claire): front blanchâtre, reste de la tête et haut du cou jaune fauve avec stries brunes, moustaches et zone auriculaire brun noirâtre; dos et couvertures alaires brun sombre avec bordures claires, épaulettes blanc pur (inconstantes), sus-caudales en partie blanchâtres; rémiges brun noir; rectrices brunes dessus, blanchâtres dessous, peu ou pas barrées; dessous blanc pur, plus ou moins lavé de roussâtre et strié en long de brun; culotès et tarses blancs, parfois barrés de roussâtre. Bec noirâtre à base blanchâtre, crête et doigts jaunes; iris brun roux à orangé brunâtre. En phase sombre, les parties inférieures sont entièrement brun de suite, parfois tirant sur le roux ou le noirâtre (sauf le dessous de la queue), tout le reste comme ci-dessus. — *Juvas* assez semblables, en phase claire avec tête et dessous jaune rouille striés de brun, les jambes plus pâles, les moustaches brun